



## Où l'on voit qu'il est possible de faire du bien avec un orgue...

*Grands complices musicaux, Viviane Loriaut et Guy Bovet partagent un même amour de l'aventure. Grande était la tentation de les réunir pour un petit échange autour des Philippines. Ce qu'ils ont accepté avec leur verve et enthousiasme habituels.*

**VIVIANE LORIAUT : Comment as-tu débarqué aux Philippines ? Et pourquoi ?**

GUY BOVET : J'aime l'orgue espagnol depuis longtemps ! Et lorsque je me suis mis à travailler le sujet, personne ne s'y intéressait, sauf peut-être Francis Chapelet en France et Montserrat Torrent en Catalogne. Mais il y avait là un terrain de chasse idéal pour un jeune musicien en début de carrière. Comme les organistes espagnols ne rêvaient que de toccatas et symphonies, excès de vitesse, rugissements de Lamborghini et de Cavallé-Coll, il fallait faire quelque chose !

Beaucoup de lectures, beaucoup de voyages. Et je me suis lancé. Il y avait de la place : l'université de Salamanque a organisé un cours spécialisé que nous donnions en duo avec Montserrat Torrent, et je me suis aussi occupé d'éditions, un domaine très difficile et dans lequel n'importe qui faisait n'importe quoi. Et il y avait aussi de la place pour

tout cela dans le reste de l'Europe et aux USA, ainsi qu'au Japon où le facteur d'orgues Tsuji a construit une copie de l'orgue de Salamanque, sur laquelle j'ai enseigné pendant de longues années.

**V.L. : On n'est toujours pas aux Philippines !**

G.B. : Comme les conquistadores, il fallait passer par le Mexique. Durant dix ans, j'ai parcouru le pays village après village, établissant pour l'UNESCO une liste complète des orgues historiques, enregistrant, photographiant. Les Philippines, c'est venu ensuite. Un jour, je reçois une lettre me proposant de venir à Las Piñas jouer l'orgue de bambou, qui est espagnol. C'était mon domaine. D'ailleurs, en arrivant là-bas et en regardant les programmes des éminents collègues qui y avaient déjà été invités, j'ai constaté avec horreur qu'on n'y jouait que du Bach et du Pachelbel. Je crois que j'ai été un des premiers à jouer sur cet orgue la musique pour laquelle il a été conçu.

**V.L. : En dehors de l'orgue, tu m'as parlé des gens, du pays...**

G.B. : Tout va ensemble. Il y a une véritable osmose entre ces gens et leur orgue. Les voitures de pompiers et de police de Las Piñas portent en écusson la façade de l'orgue de bambou. Et lorsque je montais dans un jeepney, ces véhicules décorés de pacotille multicolore voisinant avec tous les versets bibliques possibles et imaginables, et des « *Jesus loves me, I love Jesus, we love each other* », avec madones en plastique ornées de lumières clignotantes en figure de proue, les gens me demandaient d'où je venais et ce que je faisais. Apprenant que j'étais là pour l'orgue, j'avais droit à un traitement de faveur : « *alors tu ne paies pas !* ».

**V.L. : Juste parce qu'il est en bambou ?**

G.B. : pour comprendre, il faut avoir conscience de tout ce que cet orgue a fait de bien. Après sa restauration, le monde entier venait le voir. Des autocars pleins de Japo-

nais, d'Américains, d'Européens défilaient dans l'église du matin au soir. Des écoliers formés sur le tas à toute vitesse passaient leur journée à jouer des accords sur les chamades, et l'argent est venu de partout. Avec cet argent, nos missionnaires ont commencé par assécher les marais autour du quartier. Les moustiques sont partis, les maladies aussi. Puis ils ont ouvert des écoles ainsi que des fabriques et des hôpitaux, lancé des cours du soir pour ceux qui travaillaient la journée, et ont même fondé une banque pour aider ceux qui voulaient se lancer dans une petite entreprise. En une dizaine d'années, toute la région était salubre, sûre, accueillante. Et tout cela grâce à l'orgue de bambou !

**V.L. : Et tu y es retourné...comme au Mexique !**

G.B. : À vrai dire, c'était moins pénible et moins dangereux qu'au Mexique. Partout, j'étais annoncé et reçu. Les curés m'attendaient, me recevaient avec mes amis, me nourrissaient, et les pères belges surveillaient tout cela depuis Las Piñas. On m'ouvrait toutes les portes et me remerciait d'être venu. Alors qu'au Mexique, nous nous sommes parfois fait recevoir à la machette. En plus, le père Leo et Hans Gerd Klais étaient déjà passés presque partout.

**V.L. : Les voyages ?**

G.B. : En avion, en bateau, en jeep. Je ne sais plus combien de milliers d'îles il y a dans ce pays. Peut-être qu'il reste d'ailleurs encore des orgues non découverts quelque part. Mais l'Église catholique est bien organisée, et je pense que cela se saurait. Enfin, on ne sait jamais...

**V.L. : Les Philippines ne sont pas riches. Comment tous ces orgues ont-ils pu être restaurés ?**

GB : Heureusement, il y a des mécènes : dans ce genre de pays, on finit toujours par trouver des gens qui sont arrivés à devenir riches et qui ont besoin de faire une bonne action. Il y a aussi eu des agences gou-

### VIVIANE LORIAUT

Après des études musicales au C.N.R. de Marseille, Viviane Loriaut, parfait sa formation auprès de divers maîtres européens dont Michel Chapuis et Guy Bovet. Participant à plusieurs concours internationaux, elle est primée à ceux de Wiesbaden (1979), Nîmègue (1980) et Tolède (1981). Concertiste en France et à l'étranger, elle a réalisé de nombreux enregistrements et a défendu la mise en valeur du patrimoine organistique corse par le biais de l'enseignement au sein de l'école nationale de musique de Corse ainsi que de différentes associations. Depuis 2012, elle est responsable des classes à Double-Coursus du CRR de Paris.

vernementales. Peu à peu, orgue après orgue, le travail se faisait. Et les gens sont tellement habiles de leurs mains que bien des choses peuvent se faire sur place avec des artisans locaux.

**V.L. : Il n'y a pas que les orgues, il faut aussi des organistes...**

G.B. : On y travaille. Il y a quelques années, mes amis de Las Piñas m'ont demandé de faire quelques enregistrements ; un projet qui est devenu un coffret de 4 CD. L'ambassade de Suisse s'est mise à la recherche de mécènes dans l'industrie, et les a trouvés. Toute l'équipe a travaillé bénévolement. La maison de disques (Gallo, Lausanne) a offert toute la production et la fabrication des disques en Suisse, et les a envoyés aux Philippines. Avec l'argent des CD, nous avons réussi à installer une petite école d'orgue. Une quinzaine d'élèves y reçoivent gratuitement enseignement et nourriture. Et il y a deux jours (nous sommes le 29 avril 2018), je viens de recevoir la nouvelle : notre école est incorporée à une école de musique d'État, les professeurs désormais rémunérés. C'est une grande victoire et un grand encouragement. Les orgues seront jouées.

**V.L. : Et ce n'est pas tout, me dit-on...**

G.B. : Ce n'est en effet pas tout, et le Ciel est avec nous. Il y a eu aux Philippines un affreux tremblement de terre en 2014, suivi d'un cyclone : des églises et des maisons écrasées, des gens tués, des orgues endommagés ou détruits... On venait de les enregistrer. Le ministre compétent avait reçu mes CD et a immédiatement fait classer les orgues parmi les monuments artistiques et historiques. Grâce à ces enregistrements, ainsi qu'à la générosité et aux efforts de beaucoup de gens, les crédits ont été libérés pour tout réparer : orgues, bâtiments... Ils travaillent, ils reconstruisent, ils sont courageux. Et on ne perd pas de temps. Ici la culture n'est pas un luxe, mais une nécessité vitale !

**V.L. : Merci, l'orgue de bambou...**

G.B. : Merci, les missionnaires ! Merci, tous ceux qui ont travaillé à ce qu'on peut appeler un miracle !

*Un voyage d'une semaine aux Philippines est organisé par Guy Bovet en février prochain. Renseignements : bovet.aubert@bluewin.ch*

## Vous avez dit « électronique »...

*La vision de l'orgue aux Philippines serait-elle plus conciliante envers l'électronium qu'en Europe ? Loin des a priori et des positions épidermiques parfois rencontrées lorsqu'on aborde un sujet qui reste brûlant, le discours est empreint de sagesse et admet de s'adapter aux circonstances. L'orgue électronique serait-il un bon « passeur » vers l'orgue à tuyaux ? Guy Bovet nous explique.*

**L'orgue tient-il un rôle liturgique important aux Philippines ?**

L'Église catholique aux Philippines est encore très puissante et ne rencontre pas du tout les mêmes problèmes qu'en Europe. À l'origine, le rôle de l'orgue dans la liturgie est complètement différent de celui que nous connaissons : comme les Philippines sont des chanteurs acharnés et passionnés, l'orgue doit tout d'abord soutenir le chœur, ce qui explique la dimension relativement modeste des orgues aux Philippines, même dans des édifices qui peuvent être immenses. L'orgue n'a pas besoin de dominer, et il n'intervient pas en soliste dans le déroulement de l'office.

**Mais les choses changent ....**

En effet ! On entend de plus en plus de musique d'orgue, et les paroisses rêvent maintenant de grands instruments tonitrueux. Il n'est pas rare de voir, devant la façade de l'orgue, une rangée de micros destinés à augmenter la puissance de l'instrument... Ceci explique aussi la prolifération d'instruments électroniques, capables de faire beaucoup de bruit et d'être retransmis dans tous les coins de l'église, voire sur la place devant l'édifice, car les messes sont pleines !

**Qu'en pensent les musiciens et le clergé ?**

G.B. : Leur attitude est bien différente de la nôtre : « il vaut mieux cela que rien du tout ! ». Même notre facteur d'orgues, Cealwyn Tagle, a commencé par vendre ou louer des instruments électroniques afin de pouvoir accompagner des musiques et donner aux paroisses l'envie de posséder un orgue à tuyaux. La démarche s'avère efficace : après peu de temps, il fut approché par des paroisses qui avaient envie d'un orgue « véritable ».

**Dans quelle direction se dirige la facture actuelle ? Respect de l'aspect historique ou orgue plus « européens » ?**

La tradition espagnole, omniprésente dans les instruments historiques, pose quelques problèmes dans l'utilisation quotidienne. Les personnes qui tiennent les orgues ont de la peine à se débrouiller avec un clavier coupé. Lors de la construction d'instruments neufs, Cealwyn Tagle propose toujours un modèle conventionnel, avec jeux entiers.

L'instrument le plus récent réalisé par ses soins au sein de la manufacture Diego Cera Organbuilders fut placé dans une époustouflante église moderne (San Ezekiel Moreno) située à Las Piñas même, à un ou deux kilomètres à peine de l'orgue de bambou. L'église et l'orgue ont été commandés par la famille d'un homme politique local, l'espace est somptueux et rafraîchi par un ventilateur plafonnier de sept mètres de diamètre, digne d'un hélicoptère ! Le maître-autel et son retable sont sculptés et dorés à l'ancienne. L'orgue est entièrement en bois, ce qui lui donne une sonorité particulièrement douce, mais très fondamentale.

*Propos recueillis par P. Rouet*

GRAND ORGUE (II)	POSITIF SÉPARÉ (I)	PÉDALE
Principal 8'	Bourdon 8'	Soubasse 16'
Gambe 8'	Prestant 4'	Basse 8'
Bourdon 8'	Flûte 4'	Octave 4'
Prestant 4'	Gemshorn 2'	Basson 16'
Doublette 2'	Quinte 1'1/3	
Plein-Jeu	Sesquialtera 2 rangs	
	Cymbale	
	Cromorne (préparé)	

Composition de l'orgue de San Ezekiel Moreno